

Vaccinations saisonnières et contexte, expériences et ressentis de la dernière consultation vaccinale

Cette note, rédigée par Sophie Privault, Juliette Gambaretti, Pierre Verger, Jeremy Ward et Patrick Peretti-Watel, présente les résultats préliminaires de la quatrième enquête issue du projet ICOVAC-France (financement : ICOVAC ANRS- Maladie Infectieuses Emergentes, dir. P. Peretti-Watel et J. Ward et ACMé ANRS-MIE, Juliette Gambaretti). L'enquête a été conduite par l'Observatoire Régional de la Santé Provence-Alpes- Côte d'Azur. Le questionnaire a été conçu par les auteurs. La collecte des données, leur analyse et la production de cette note ont bénéficié du soutien de Cyril Bérenger (gestionnaire de bases de données, ORS PACA), Gwenaëlle Maradan (responsable de la plateforme d'enquête, ORS PACA) et Bilel Mebarki (infographiste, ORS PACA).

Elle porte sur l'enquête ICOVAC Vague 4, qui a eu lieu du 27 janvier au 17 février 2025, auprès d'un échantillon de 2426 personnes, représentatif de la population adulte résidant en France métropolitaine selon l'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle, la taille de l'agglomération et la région de résidence (méthode des quotas).

Pour citer cette note : Privault S., Gambaretti J., Verger P., Ward J., Peretti-Watel P., Enquête ICOVAC Vague 4 : Vaccinations saisonnières et contexte, expériences, ressentis lors de la dernière consultation vaccinale. CNRS-INSERM-ORS-PACA, 10 pages, juin 2025.

Principaux résultats

- Un adulte sur deux déclare avoir déjà été vacciné contre la grippe saisonnière au cours de sa vie, et 29 % en 2024. Parmi les personnes âgées de 75 ans ou plus, près de neuf sur dix ont déjà reçu ce vaccin, contre 30 à 40 % entre 18 et 50 ans.
- Seuls 18 % des enquêtés déclarent avoir été vaccinés contre la Covid-19 en 2024. Cette proportion reste très faible avant 50 ans (5 %) et atteint 54 % parmi les 75 ans et plus. En outre, désormais la Covid-19 inquiète moins que la grippe.
- En février 2025, 46 % des répondants avaient déjà entendu parler du VRS. La part des opinions favorables à la vaccination contre le VRS des femmes enceintes et des personnes âgées ou immunodéprimées atteint 68%, contre 64% et 61% un an auparavant.
- Trois fois sur quatre, la dernière consultation vaccinale a eu lieu avec un médecin généraliste, dans un cabinet libéral. En général, la vaccination n'est pas le motif initial de la consultation et, le plus souvent, c'est le professionnel qui a abordé le sujet.
- Lors de leur dernière consultation vaccinale, 30 % des participants ont déclaré au moins une expérience ou perception négative (ne pas avoir osé poser une question, avoir été en désaccord avec le professionnel de santé, ou trouvé la conversation désagréable...).
- Les émotions ressenties lors de cette consultation étaient assez positives : 92 % des enquêtés déclaraient s'être sentis calmes et 90 % satisfaits tandis que 42 % ont ressenti au moins une émotion négative parmi les six étudiées : parmi elles, les plus fréquentes étaient l'inquiétude (34 %) et la peur (21 %).
- S'agissant des vaccinations en général ou de celles contre la grippe, le HPV, l'hépatite B et la rougeole, les opinions favorables stagnent ou perdent quelques points de pourcentage, tandis que la proportion d'enquêtés jugeant rétrospectivement qu'il était inutile de vacciner les adultes en bonne santé contre la Covid-19 atteint 46 %.

Sommaire

Principaux résultats.....	1
Les vaccinations saisonnières (grippe, Covid-19, VRS)	3
Dernière consultation vaccinale : contexte, expériences et ressentis.....	6
Suivi des opinions sur les vaccins	9
Le projet ICOVAC.....	10

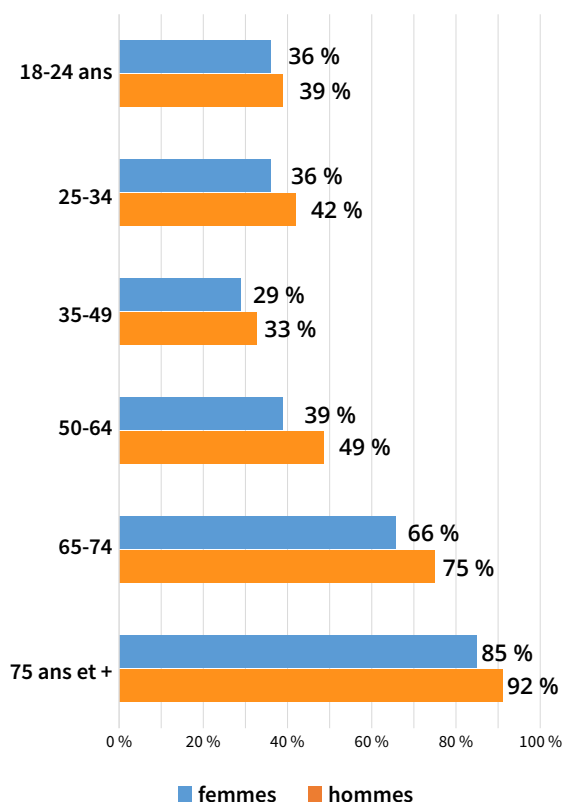
Les vaccinations saisonnières (grippe, Covid-19, VRS)

Lors de l'hiver 2022-2023, les hospitalisations liées à la circulation concomitantes de plusieurs virus respiratoires, principalement ceux de la grippe, de la Covid-19 et le virus respiratoire syncytial (VRS) humain, ont fortement pesé sur le système de soins. S'agissant de la prévention vaccinale de ces maladies, rappelons que la vaccination contre la grippe saisonnière est recommandée chaque année pour les personnes de 65 ans et plus, les femmes enceintes, certains publics vulnérables et certains professionnels (en particulier les professionnels de santé). La vaccination contre la Covid-19 est quant à elle recommandée, à l'automne, pour les personnes âgées de 65 ans ou plus et celles à risque de développer une forme grave de Covid-19. Enfin, depuis 2024, la Haute Autorité de Santé recommande la vaccination saisonnière contre le VRS pour les personnes âgées de 75 ans ou plus, celles de 65 ans et plus présentant des vulnérabilités respiratoire ou cardiaque, ainsi que pour les femmes enceintes (afin de protéger leur enfant à naître). En effet, le VRS est responsable chez l'adulte d'infections respiratoires aiguës qui peuvent entraîner des complications graves et il est aussi à l'origine des bronchiolites des nourrissons.

La grippe saisonnière

Un enquêté sur deux (49 %) a déclaré avoir déjà été vacciné contre la grippe saisonnière au cours de sa vie (29 % pour 2024). Ce résultat varie bien sûr selon l'âge : parmi les enquêtés âgés de 75 ans ou plus, près de neuf sur dix ont déclaré avoir déjà reçu ce vaccin, contre 30 à 40 % entre 18 et 50 ans. Cette vaccination reste donc occasionnelle en population jeune. Les hommes déclarent un peu plus souvent avoir déjà fait ce vaccin (51 %, contre 47 % des femmes), de même que les personnes cadres ou exerçant une profession intellectuelle supérieure (43 %, contre 34 % des ouvriers et 32 % des employés). En outre, cette proportion varie peu selon le niveau de diplôme, mais tend à augmenter avec le niveau de revenus du ménage. La [Figure 1](#) détaille la proportion de personnes déjà vaccinées contre la grippe saisonnière par âge et genre. Pour les hommes comme pour les femmes, cette proportion est minimale entre 35 et 49 ans et augmente ensuite rapidement avec l'âge, en même temps que l'écart entre hommes et femmes s'accroît.

Figure 1. Proportion d'enquêtés déjà vaccinés contre la grippe au cours de leur vie, par genre et âge (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).



Invités à évaluer à quel point ils sont inquiets d'attraper la grippe saisonnière sur une échelle de 0 à 10, 7 % des enquêtés ne se prononçaient pas, 9 % indiquaient qu'elle ne les inquiète pas du tout, et 27 % exprimaient une inquiétude forte (en donnant une note de 7 à 10, cf. [Figure 2](#)). Cette dernière proportion restait proche de 20 % parmi les moins de 65 ans, pour atteindre 41 % parmi les 75 ans et plus. En revanche, elle ne variait pas selon le genre ou les niveaux de revenus ou de diplôme.

La Covid-19

Seuls 18 % des enquêtés ont déclaré avoir été vaccinés contre la Covid-19 en 2024. Cette proportion restait très faible avant 50 ans, atteignait 38 % parmi les 65-74 ans et 54 % parmi les 75 ans et plus. Elle ne variait pas selon le genre ou le niveau de diplôme, mais croissait avec le niveau de revenus.

S'agissant de l'inquiétude d'attraper la Covid-19 au moment de l'enquête, mesurée sur une échelle de 0 à 10, 6 % des enquêtés ne se prononçaient pas, 12 % ne se disaient pas du tout inquiets, et 21 % exprimaient une inquiétude forte (avec une note de 7 à 10, cf. Figure 2). Cette proportion restait en deçà de 20 % avant 65 ans, et atteignait 33 % parmi les 75 ans et plus. Elle ne variait pas selon le genre ou les niveaux de revenus ou de diplôme. La Figure 2 permet de comparer les niveaux d'inquiétude suscités par les deux infections saisonnières, et illustre la banalisation de la Covid-19, puisque celle-ci inquiète moins que la grippe (les notes d'inquiétude inférieures à 5 sont plus fréquentes pour la Covid-19, et les notes supérieures ou égales à 5 plus fréquentes pour la grippe).

Le VRS

En février 2025, 46 % des répondants avaient déjà entendu parler du « Virus Respiratoire Syncytial, qui cause la bronchiolite chez le bébé » : 14 % « tout à fait » et 32 % « vaguement ». Des écarts notables apparaissent selon le genre, l'âge et les niveaux de diplôme et de revenus. La part de femmes ayant entendu parler du VRS comme cause de la bronchiolite chez le nourrisson atteignait 51 %, contre 41 % des hommes, l'écart se faisant surtout sur la modalité « tout à fait » (choisie par 19 % des femmes, contre 9 % des hommes, cf. Figure 3). La notoriété de ce virus en lien avec les bronchiolites atteint 59 % parmi les 65-74 ans, contre 34 % pour les des 18-24 ans et 44 % entre 25 et 64 ans ; et elle augmente aussi avec les niveaux de diplôme et de revenus.

Il est à noter que cette « notoriété » a nettement reculé, puisqu'elle atteignait 60 % en décembre 2023 (cf. note ICOVAC2), ce qui illustre la fragilité des « connaissances » du public.

Parmi les 46 % de répondants qui avaient déjà entendu parler du VRS, la moitié a déclaré également savoir (« tout à fait » ou « vaguement ») que le VRS « peut être cause d'infections respiratoires chez l'adulte », soit 23 % de l'échantillon total. C'était plus souvent le cas des femmes (26 %, contre 18 % des hommes), des plus diplômés (31 % des personnes de niveau second

Figure 2. Mesure de l'inquiétude (note de 0 à 10) suscitée par le risque d'attraper la grippe saisonnière ou la Covid-19 aujourd'hui (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).

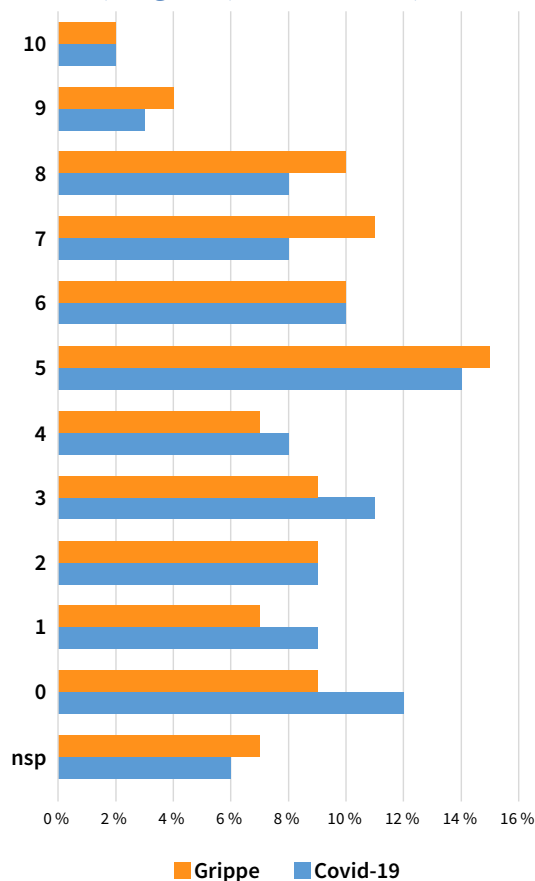
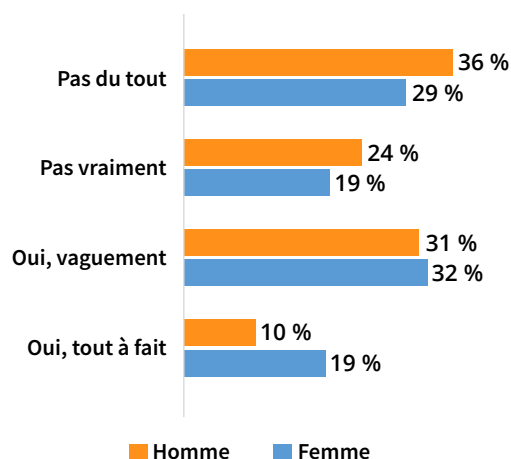


Figure 3. Avoir déjà entendu parler du VRS, qui cause la bronchiolite chez le bébé, selon le genre (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).



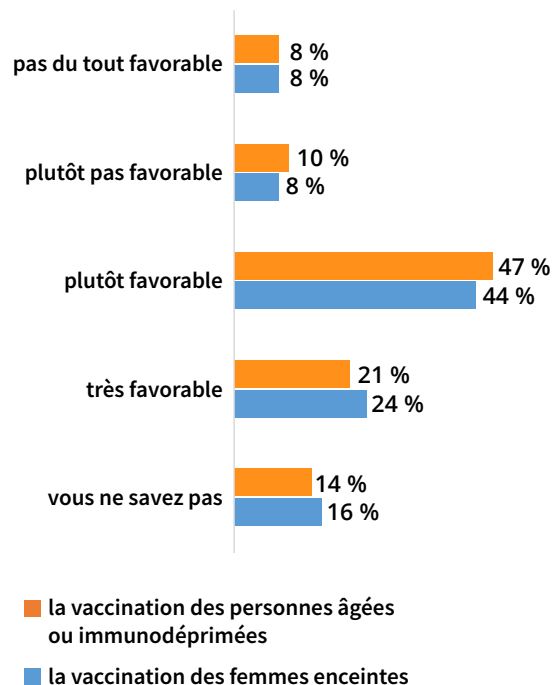
cycle universitaire ou plus, contre 17 % de ceux qui n'ont pas le baccalauréat) et des ménages avec des revenus mensuels élevés (28 % lorsque ces revenus dépassent 3000 euros, 16 % en-dessous de 1000 euros). Cette proportion variait aussi selon l'âge, mais pas de façon monotone, avec deux pics de notoriété à 28 % pour les 25-34 ans et les 65-74 ans.

Toujours parmi les répondants ayant déjà entendu parler du VRS, 37 % se disaient inquiets qu'un proche ou eux-mêmes attrape ce virus et contracte une infection respiratoire, soit 17 % de l'échantillon total. Parmi les répondants se déclarant inquiets, la majorité l'étaient avant tout pour eux-mêmes (57 %), tandis que 47 % exprimaient une inquiétude pour une personne âgée, 38 % pour un nourrisson, 24 % pour une personne immunodéprimée.

Enfin, l'ensemble de l'échantillon était sollicité pour donner son avis sur deux vaccinations recommandées contre le VRS : celles des femmes enceintes, pour protéger leur bébé, et celle des personnes âgées ou immunodéprimées : 68 % des participants ont répondu être favorables à la vaccination des femmes enceintes (44 % « plutôt favorable », 24 % « très favorable »), tout comme pour la vaccination des personnes âgées ou immunodéprimées (47 % et 21 %, cf. Figure 4). Ces deux proportions ont progressé, puisqu'en décembre 2023 64% des adultes se déclaraient favorables à la vaccination des femmes enceintes et 61 % pour celle des personnes âgées ou immunodéprimées.

Les femmes se disaient un peu moins souvent favorables que les hommes à la vaccination des femmes enceintes (66 %, contre 70 %, écart presque significatif), de même que les 18-24 ans (77 %) et les 75 ans et plus (78 %), par rapport aux 25-64 ans (64 %). Cette proportion augmente aussi avec les niveaux de revenus et de diplôme, mais pour le diplôme, le pic était observé pour les titulaires d'un diplôme de niveau premier cycle universitaire (78 %, contre 71 % pour les plus diplômés, et moins de 65 % pour les moins diplômés). Enfin, les personnes ayant déjà entendu parler du VRS étaient aussi plus souvent favorables (77 %) à la vaccination des femmes enceintes que celles n'en ayant jamais entendu parler (61 %). Toutes choses égales par ailleurs, une fois pris en compte en particulier la connaissance du virus, les écarts observés selon l'âge et les niveaux de revenus et de diplôme restent statistiquement significatifs. S'agissant des facteurs associés aux opinions exprimées sur la vaccination des personnes âgées ou immunodéprimées, les résultats sont identiques.

Figure 4. Opinions sur deux vaccinations contre le VRS (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).



Dernière consultation vaccinale : contexte, expériences et ressentis.

Dans le cadre de cette quatrième vague, un module de questions spécifiques a été ajouté pour étudier les circonstances et les expériences vécues lors de la dernière consultation, dans les trois dernières années, au cours de laquelle les personnes ont discuté de la vaccination avec un professionnel de santé. Les répondants ont été interrogés sur plusieurs points à propos de leur dernière consultation vaccinale : caractéristiques du professionnel de santé avec lequel elle a eu lieu, lieu où elle s'est déroulée, motif initial de consultation, vaccins discutés... La façon dont les consultations ont été perçues a également été recueillie ainsi que les émotions ressenties, à partir d'un questionnaire validé : le Discrete Emotions Questionnaire¹. Il a ainsi été demandé dans quelle mesure (de « pas du tout » à « fortement ») les répondants avaient ressenti huit émotions distinctes : deux positives (calme et satisfaction) et six négatives (colère, dégoût, peur, inquiétude, tristesse, frustration). Sur 2426 personnes, 1561 (64 %) ont complété ce module ; elles étaient plus âgées (32 % avaient plus de 65 ans contre seulement 18 % des personnes n'ayant pas eu de consultation vaccinale, avec une majorité de femmes (54 %).

Contexte des consultations vaccinales

Les résultats montrent que, malgré l'élargissement des professions en charge de la vaccination, 74 % des discussions ont eu lieu avec des médecins généralistes, contre 11 % avec un autre médecin spécialiste, 8 % avec un pharmacien et 5 % avec un infirmier. Dans 88 % des cas, la vaccination a été abordée avec un professionnel de santé régulièrement consulté (72 % avec le médecin traitant, 16 % avec un autre médecin régulièrement consulté), alors que seul 1 % des consultations vaccinales a eu lieu avec un médecin consulté pour la première fois. Concernant le lieu de la consultation, la vaccination a été bien plus souvent discutée en cabinet médical libéral (76 %) qu'en pharmacie (9 %), à l'hôpital (6 %) ou encore à domicile (2 %).

Le type de professionnel consulté pour discuter de la vaccination ne différait pas significativement selon le sexe ou le niveau de diplôme du répondant. En revanche, des différences existaient en fonction de l'âge. La part de personnes ayant abordé le sujet avec un généraliste augmentait avec l'âge du répondant (80 % des 65 ans et plus avaient discuté de vaccination avec un généraliste contre 75 % des 35-64 ans et 62 % des 18-34 ans). Au contraire, la part de personnes ayant abordé la vaccination avec un pédiatre diminuait logiquement avec l'âge, ainsi que la part de personnes ayant consulté un autre spécialiste. Enfin, les plus âgés avaient plus fréquemment consulté des pharmaciens pour aborder le sujet (12 % des 65 ans et plus, contre 6 % des 35-64 ans et 8 % des 18-34 ans).

L'étude des motifs de consultation montre que la vaccination n'était un motif initial que pour 37 % des répondants, seules 15 % des personnes étant venues consulter exclusivement à propos de la vaccination. A contrario, 63 % des enquêtés consultaient pour d'autres motifs, et dans ce cas, c'était majoritairement le professionnel de santé qui avait abordé le sujet (pour 35 % des participants, tandis que 28 % avaient fini par aborder le sujet d'elles-mêmes).

Les vaccins discutés concernaient principalement le répondant : 83 % ont discuté de leur propre vaccination (20 % ayant abordé les vaccins de leurs enfants et 7 % les vaccins d'une autre personne qu'ils accompagnaient, ces réponses n'étant pas exclusives). Les principaux vaccins abordés étaient ceux contre la Covid-19 (46 % des consultations) et contre la grippe saisonnière (35 % des consultations).

1 Cindy Harmon-Jones, Brock Bastian et Eddie Harmon-Jones, « The Discrete Emotions Questionnaire: A New Tool for Measuring State Self-Reported Emotions », *PLoS One*, 11-8, 2016, p. e0159915.

2 p-value du test du Chi2 de Pearson, avec correction du second ordre de Rao-Scott pour tenir compte du plan d'échantillonnage

Expériences et perceptions lors de la dernière consultation vaccinale

D'une manière générale, les répondants ont gardé une bonne impression de leur dernière consultation vaccinale (cf. Figure 5) : 14 % ont déclaré ne pas avoir osé poser certaines questions, 8 % que le professionnel de santé n'avait pas répondu à toutes leurs questions ou (9 %) qu'il ne leur avait pas consacré le temps qu'ils souhaitaient, 11 % que la conversation avait été désagréable et 13 % qu'ils avaient été en désaccord avec les propos du professionnel. Au total, 30 % des participants ont déclaré au moins une de ces expériences ou perceptions négatives lors de la discussion avec le professionnel de santé.

Émotions ressenties lors de la dernière consultation vaccinale

Les émotions ressenties au cours de la dernière consultation vaccinale étaient globalement assez positives : 92 % des enquêtés déclaraient s'être sentis calmes et 90 % satisfaits (de « un peu » à « fortement »). Dans le détail, respectivement, 63 % et 60 % s'étaient sentis « fortement » calmes et satisfaits, mais 30 % et 31 % ne l'avaient été qu'« un peu » et « moyennement » (cf. Figure 6).

Figure 5. Expériences vécues lors de la dernière consultation vaccinale (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).

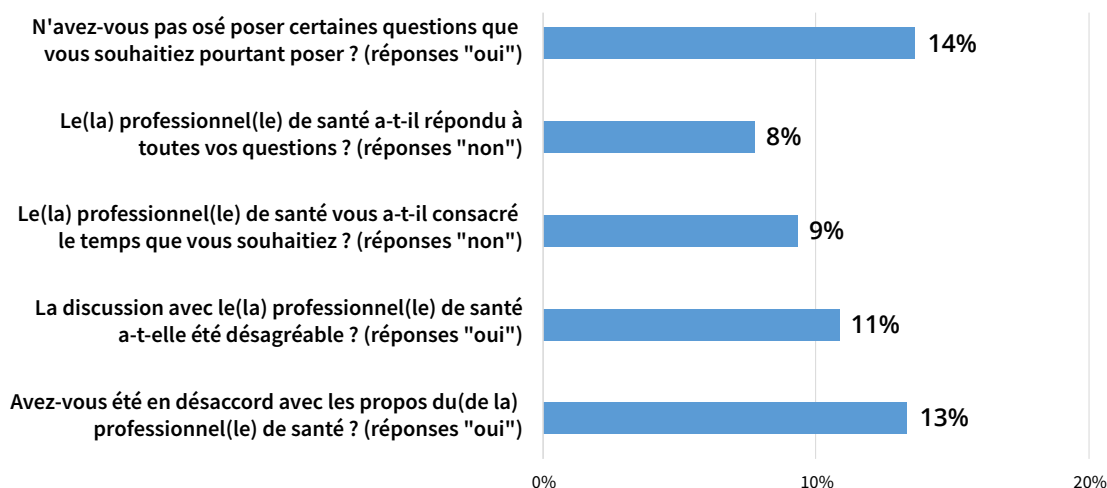
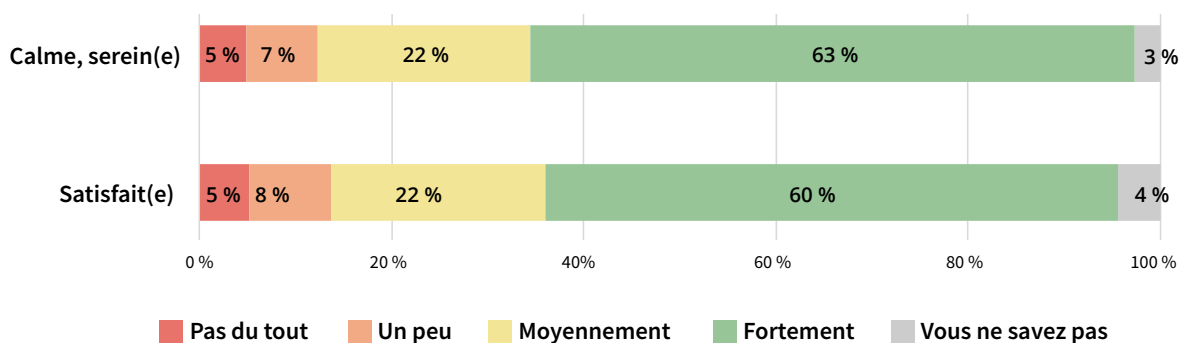


Figure 6. Émotions positives ressenties lors de la dernière consultation vaccinale (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).



Concernant les émotions négatives, les plus fréquemment éprouvées étaient l'inquiétude (34 % l'ont ressentie de « un peu » à « fortement ») et la peur (se sentir effrayé : 21 %). Pour les autres émotions négatives (colère, dégoût, tristesse et frustration) elles étaient assez peu ressenties puisque seuls 14 à 17 % ont répondu les avoir éprouvées, avec seulement 3 à 4 % de « fortement » (cf. Figure 7).

Enfin, très peu de participants ont répondu « ne sait pas », pour toutes les émotions ressenties, positives comme négatives (2 à 4 % des réponses).

Globalement, 96 % des participants ont répondu avoir ressenti au moins une émotion positive parmi les deux étudiées, et 42 % au moins une émotion négative parmi les six étudiées. Ces chiffres différaient peu selon le genre et le niveau de diplôme du répondant. En revanche, les émotions négatives dépendaient très significativement de l'âge, avec 64 % des 18-34 ans rapportant au moins une émotion négative contre 45 % des 35-64 ans et 23 % des plus de 65 ans ; alors qu'aucune différence n'apparaissait pour les émotions positives (cf. Figure 8).

Figure 7. Emotions négatives ressenties lors de la dernière consultation vaccinale (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).

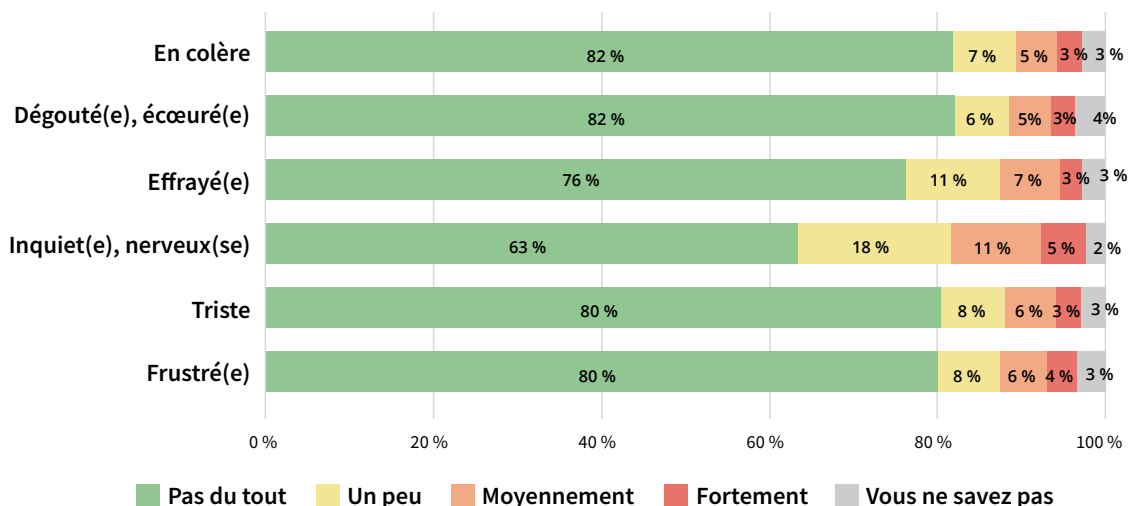
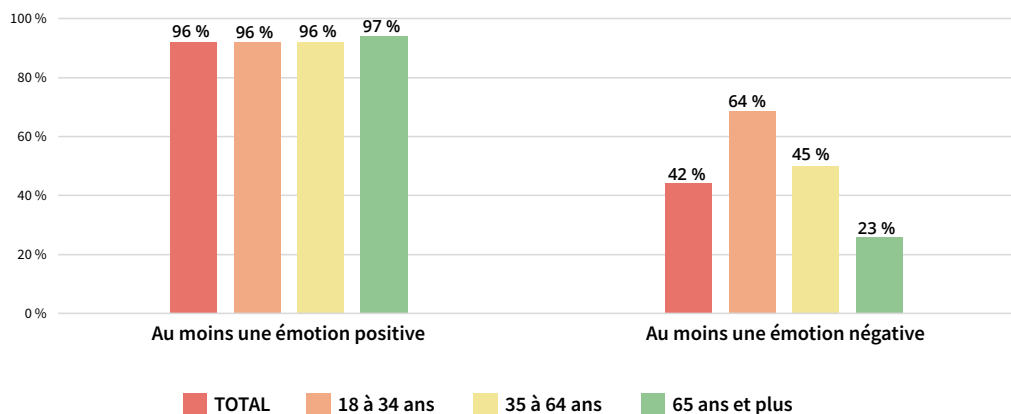


Figure 8. Emotions ressenties lors de la dernière consultation vaccinale selon l'âge (ICOVAC, vague 4, février 2025, N=2426).

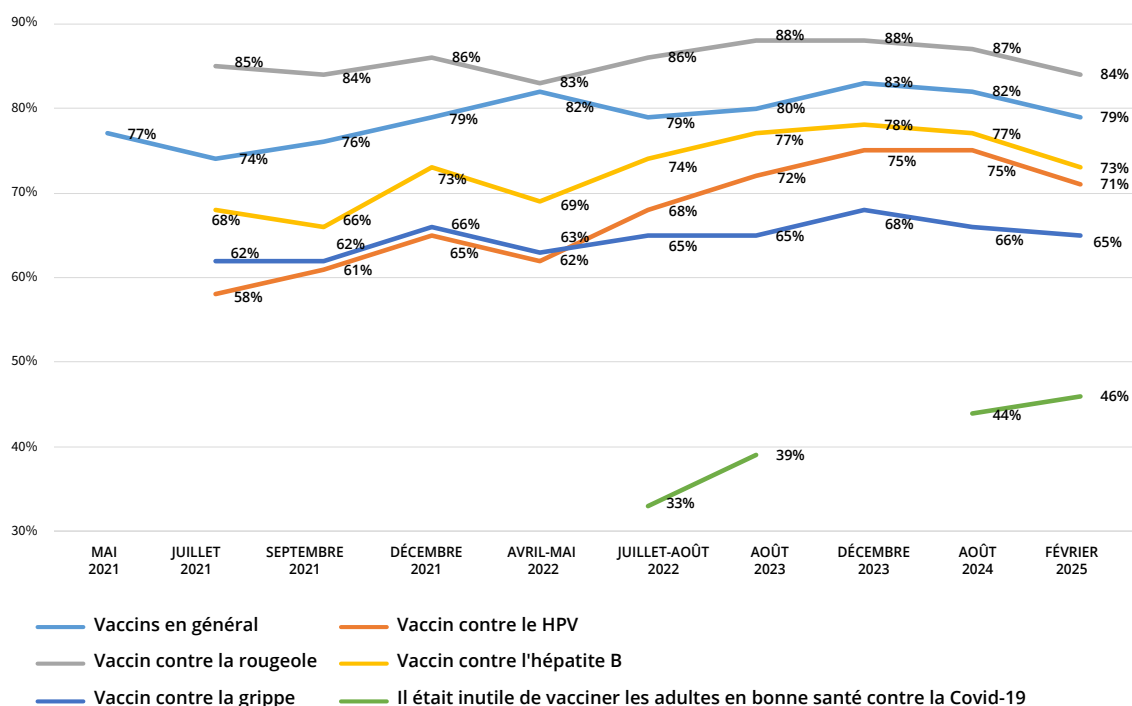


Suivi des opinions sur les vaccins

Depuis 2021, nous avons coordonné dix enquêtes contenant une même série de questions sur les vaccins et réalisées selon la même méthodologie (enquêtes Covireivac, Slavaco et Icovac, 2000 à 4000 enquêtés par vague). Dans chaque enquête, il était demandé aux répondants dans quelle mesure ils étaient favorables ou non aux vaccins en général et aux vaccins contre la rougeole, contre la grippe, contre l'hépatite B et contre les HPV. Dans cette note nous ajoutons pour ce suivi les opinions sur l'assertion « il était inutile de vacciner les adultes en bonne santé » contre la Covid-19 en 2021-2022, car l'expérience de cette vaccination a pu durablement impacter les attitudes vaccinales. Ces opinions ont été mesurées quatre fois depuis l'été 2022.

La Figure 9 détaille l'évolution des réponses recueillies. Les réponses « très favorable » et « plutôt favorable » ont été regroupées. En février 2025, pour les vaccinations en général comme pour les quatre vaccins cités, les opinions favorables stagnaient ou perdaient quelques points de pourcentage. S'agissant des opinions sur la vaccination anti-Covid-19 des adultes en bonne santé, 33 % jugeaient rétrospectivement qu'elle avait été inutile à l'été 2022, 39 % à l'été 2023, 44 % à l'été 2024 et cette proportion se stabilise à 46 % en février 2025.

Figure 9. Opinions favorables aux vaccins en général et à différents vaccins, opinions sur la vaccination contre la Covid-19 en 2021-2022 (enquêtes COVIREIVAC, SLAVACO & ICOVAC, mai 2021-août 2024, N=23 317).



Le projet ICOVAC

Le projet ICOVAC (Impact de la COVID-19 sur la vaccination en France, ANRS 0344 ICOVAC-France / CAPNET) poursuit deux objectifs principaux : continuer à suivre et à documenter dans les prochaines années les enjeux vaccinaux autour de la Covid-19 ; étudier l'impact de cette crise sur les débats, les attitudes et les comportements à l'égard de la vaccination en général et d'autres vaccins existants ou à venir. Ce projet se déploie le long de quatre axes. Le premier axe réinvestit les enjeux vaccinaux contemporains en population générale. Le second est consacré aux mobilisations collectives et aux débats publics autour de ces enjeux, tandis que le troisième se focalise sur les professionnels de santé. Enfin, le quatrième axe réunit les actions qui visent à structurer la recherche en Sciences Humaines et Sociales (SHS) sur les enjeux vaccinaux : la création et l'animation du réseau shs&vaccination s'inscrivent dans cet axe.

Ce projet a été labellisée Priorité Nationale de Recherche par le Comité ad-hoc de pilotage national des essais thérapeutiques et autres recherches sur le COVID-19 (CAPNET).

Les auteurs remercient l'ANRS | Maladies infectieuses émergentes, le ministère de la Santé et de la Prévention et le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation pour leur financement et leur soutien.

Pour nous contacter

jeremy.ward@inserm.fr
patrick.peretti-watel@inserm.fr
pierre.verger@inserm.fr



Impact de la
COVID-19 sur
la vaccination
en France

Enquête ICOVAC Vague 4

Vaccinations saisonnnières et contexte, expériences et ressentis de la dernière consultation vaccinale

ORS PACA - Juillet 2025
Faculté des Sciences Médicales et Paramédicales
27 Boulevard Jean Moulin,
13385 Marseille Cedex 5

Tél. 04 91 32 48 00 | Courriel : accueil@orspaca.org

www.orspaca.org